



HAL
open science

Le patrimoine du développement durable : Musée pyrénéen de Niaux

Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. Le patrimoine du développement durable : Musée pyrénéen de Niaux. La Lettre de l'OCIM (Office de Coopération et d'Information Muséographique) : Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques, 2023, 205, pp.44-61. hal-04559729

HAL Id: hal-04559729

<https://hal.science/hal-04559729v1>

Submitted on 30 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le patrimoine du développement durable au Musée pyrénéen de Niaux

Gérard Régimbeau

Professeur émérite des universités en Sciences de l'information et de la communication, université Paul-Valéry Montpellier 3 et chercheur au Lérass-Céric (Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales – Cercle d'étude et de recherche en Information-communication). Site : <https://cv.hal.science/gerard-regimbeau>
Contact : gerard.regimbeau@univ-montp3.fr et gerard.regimbeau@gmail.com

[Article définitif : RÉGIMBEAU Gérard, « Le patrimoine du développement durable : Musée pyrénéen de Niaux ». *La Lettre de l'OCIM* (Office de Coopération et d'Information Muséographique) : Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques, 2023, n° 205, p. 44–61.]



Echelle-mât. Planche à dépiquer en bois avec silex et autres objets.
Musée pyrénéen de Niaux. Photo 2021. © G. Régimbeau

Introduction

Le concept de « développement durable » (Theys, 2014), malgré ses limites et les critiques dont il fait l'objet, s'est avéré comme un axe réflexif nécessaire engageant à mieux en comprendre les prémisses et les conséquences lorsqu'il est appliqué à l'analyse du patrimoine (Chaumier & Porcedda, 2011). Il concerne tous les lieux de conservation et d'animation patrimoniaux mais il semble encore plus décisif lorsqu'il est appliqué au musée de société émanant d'un écosystème environnemental et sociétal dont il condense les particularités vitales et territoriales. Au regard des précisions de l'Icom (Conseil international des musées) en matière de pratiques muséales pour qui « *L'un des défis principaux est de recueillir et d'approfondir les bonnes pratiques isolées, dans le but d'établir un cadre cohérent recoupant [les] différentes mesures [...]* » (Garthe, 2020 : n. p.), nous avons envisagé le sujet en tentant de dégager quelles problématiques se posent pour penser ce rapport à la « vie durable ». Mais sans revenir aux défis évoqués qui ont exigé lois et règlements pour répondre aux enjeux internationaux, nous avons retenu le cas d'un petit musée répondant de « l'intérieur », pas à pas, sans en faire un « leitmotiv », à une forme de développement durable. Il s'agit du Musée pyrénéen de Niaux, qui portait à son ouverture, en 1982, le nom de « musée paysan », représentatif des problématiques émergentes, non pas en tant qu'exemple au sens programmatique mais comme matière à réflexion dans l'éventail des possibles. À partir des méthodes qualitatives de l'observation et de l'entretien, notre article propose ainsi un point sur une expérience particulière en la replaçant dans le cadre du patrimoine et de l'histoire du développement durable. À travers ce choix, on souligne aussi l'intérêt que représentent des musées de petite ou moyenne dimension (1) conjuguant difficultés matérielles et crise d'image voire d'identité (Pflieger, Krebs et Greffe, 2017) car ce type de structure privée, sans label institutionnalisant, doit maintenir un équilibre financier compliqué pour les temps difficiles d'un tourisme incertain (Entretien avec son propriétaire, Max Déjean, 28 juillet 2021). Et, à regarder de plus près leurs réalités, c'est la question de leur propre intégration au patrimoine du développement durable qui ne manque pas de se poser. On retrouve, en effet, dans leurs parcours, ce que l'enquête de l'Ocim (Office de coopération et d'information muséale) et de la Fems (Fédération des écomusées et des musées de société) révélait en conclusion d'un état des lieux : « *Les écomusées et les musées de société s'inscrivent comme des précurseurs [des] engagements [de développement durable et de l'économie sociale et solidaire] en préservant à la fois les techniques et les transmissions pour les générations à venir et en mettant au goût du jour des pratiques oubliées.* » (Ocim & Fems, 2019 : 63).

« Société muséalisée » et temps long

Le regard sur le cadre de vie et des métiers, sur la vie des humbles et des nantis, puis sur les formes culturelles immatérielles, active la fonction sociale de la conservation qui ne se sépare pas des modalités de monstration et de communication. Selon leurs genèses, les musées de société, témoins d'un environnement, des conditions de travail ou de loisirs, transmetteurs de savoir-faire, de métiers ou d'objets, qui organisent avec d'autres instances la mémoire d'un patrimoine, ont pris en compte *de facto* ou par choix, les paramètres de la durabilité. Préserver ce qui « faisait société » et formuler en ce sens ce qui constitue la nécessité d'un passé présent : tels pourraient être les premiers paramètres de la mémoire du territoire. On admet maintenant que des peuples lointains réussissent à préserver sur leur sol leur héritage culturel, en Polynésie ou en Afrique, il est alors permis de concevoir que des musées paysans puissent faire de même en France et en

Europe. Le terroir paysan concerné est refondé, pour une part, sur ce qu'on peut encore sauvegarder pratiquement des traces du travail agricole, artisanal, industriel, « post-industriel » et de leur devenir sociétal, dans des écosystèmes variables. L'ampleur et l'enjeu des missions attendues se présentent comme des préalables aux débats et non plus seulement en termes pédagogiques. En conclusion d'un rappel des divers apports du « *concept de développement durable [qui] aura permis de traduire une partie de cette complexité en rapprochant économie, environnement et société* », Michel Côté, Directeur du Musée de la civilisation à Québec, énonce cette sorte d'aphorisme : « *Le musée de société devient donc un musée total, mais modeste* » (Côté, 2011 : 117). Le musée de société s'est imposé en cela dans une construction des représentations sociales en devenant un point de ralliement de ce qui pose encore aujourd'hui des difficultés de consensus : l'identité (Schiele, 2002 : 232). Pour Didier Séguin, il suppose encore une mobilisation permanente : « [...] *il n'y a de patrimoine que revendiqué par une communauté qui y tient, c'est-à-dire réclamé et maintenu activement présent par les interventions répétées qu'elle lui destine* » (Séguin, 2016 : 49 ; Roland Arpin (2000 : 4).

Musées socialisés et temps court

Les critères du développement durable, ainsi que l'économie sociale et solidaire, appelant au delà de la rentabilité ou de l'opérativité d'une structure, la prise en compte de l'impact de sa propre présence dans l'environnement naturel, agricole, urbain et social, a provoqué l'ouverture d'un dialogue avec le public. Partant des intentions d'une muséalisation sociale défendue par Georges-Henri Rivière qui pratiquait une ethnographie interdisciplinaire, on est parvenu à une muséalisation sociétale, active et participante dans le concert démocratique, comme en témoigne cette profession de foi du Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille) : « *Musée de société, le Mucem sera avant tout conçu autour du public et de ses interrogations : lieu de débats, les expositions temporaires illustreront les grandes questions de société.* » (Mucem, 2012 : s. p.). Les exemples pourraient se multiplier, le musée socialisé est celui qui devient consciemment l'outil d'un débat public (Chaumier & Porcedda, 2010), et les questions politiques qui s'y posent sont celles qui ont également traversé les disciplines-mères de la mémoire : histoire, géographie, anthropologie, ethnologie redéfinissant la trame des approches du sens d'une mémoire (Le Goff, 1988 ; Hartog, 2003 ; Noël, 2011). Des facteurs de plus en plus déterminants interviennent dans ce processus, provenant notamment des mouvements sociaux, du féminisme, des luttes contre le racisme et contre les « effacements » ou « amnésies » colonialistes... Fabien Van Geert les rappelle en posant de manière centrale l'importance d'une ethnomuséologie appliquée, renouant, voire établissant un premier lien, avec le travail anthropologique qui serait « [...] *la solution, pour que ces musées, [...], continuent d'apporter une réponse décomplexée et sereine à la question existentielle de savoir qui nous sommes et de définir notre place dans un monde toujours plus complexe et interconnecté* » (Van Geert, 2016 : 102-103).



61

Récipients de crêpe (*crespal*). Collection de brocs à lait et de barattes monoxyles ou *lérous* en Occitan. Musée pyrénéen de Niaux. Photo 2002. © M. Déjean.



53

Crespal (crêpe) potentiel. Bois de frêne dans la nature. D'après *La préhistoire dans les traditions pyrénéennes. Une civilisation du bois de 5 000 ans* de Max, Denise et Anne-Claire Déjean, Edition : Nîmes : C. Lacour, Photo 2002. © M. Déjean.



Cuisine reconstituée. Musée pyrénéen de Niaux. Photo 2021. © G. Régimbeau

Au paramètre du développement durable

Le critère de durabilité est intervenu, globalement, dans les paramètres d'une patrimonialisation de plus en plus extensive au cours d'une reconnaissance plus fine des témoins importants servant à bâtir une mémoire compréhensive du passé. Une patrimonialisation non plus seulement funéraire, aristocratique ou guerrière, orientée vers la relique et le monument, mais plus expressément vers le quotidien : « ... témoignages d'un moment de vie, de la pensée, de la création de l'homme, ces jalons combien fragiles, vulnérables, mais irremplaçables, que nous voulons arracher à l'éphémère » (Gravaud-Lestieux, 1998 : 37). Cette extension s'est effectuée jusqu'à l'écomusée, cadre de vie à l'échelle réelle pour l'observation et la transmission. Et rien, par exemple, si l'on se réfère aux animations éco-muséales de Marquèze, dans les Landes, ne remplace, pour une compréhension informée, le travail d'un attelage réel avec les bœufs, le joug, la corde et la chaîne, guidé par un « paysan-médiateur », venant tirer des billots de bois auprès d'une maison landaise. L'ethnographie se convertit ici en ethnologie pratique comme on ferait de l'archéologie expérimentale. Plutôt que de suspecter dans ces animations un phénomène de figuration pour carte postale, on peut les regarder comme un repère supplémentaire de la pérennisation d'un milieu, à la mesure du vivable et du vivant.

Le paradigme de l'évolution en cours

Le réglage inévitable des missions du musée de société a évolué avec la nécessité du développement durable. Ses conséquences apparaissent dans certaines préconisations comme celle-ci émanant d'une association de musées québécois qui «... encourage la participation des institutions muséales à cet effort collectif [...], notamment en se concentrant sur les cinq principes qui suivent : Équité et solidarité sociales ; Participation et engagement ; Accès au

savoir ; Protection du patrimoine culturel ainsi que Production et consommation responsables. En outre, elle positionne les musées du Québec, de toutes tailles et de tous types, comme des acteurs essentiels du développement durable, tout en faisant la promotion de leurs rôles auprès des collectivités. » (Société des musées québécois, 2012). A l'heure de la relativité des ressources mondiales, de la nécessité de reconsidérer le local dans ses dimensions systémiques, des limites de la croissance industrielle et des retours sur les acquis d'expérience d'une durabilité multi-séculaire, on est devant les exigences d'un fait humain mais inextricablement de nature que les éco-musées et musées de société nous rappellent pour le convertir en paradigme.

Un musée de la société paysanne

Au musée pyrénéen de Niaux, les collections rassemblent des vestiges authentiques arrachés à l'oubli, orientée par un respect et une connaissance de la créativité populaire qui participe de la mémoire des activités quotidiennes du travail et des fêtes (rares), jusqu'à une forme d'« entassement » ou d'accumulation, que revendique son fondateur Max Déjean (Entretien avec Max Déjean, *ibid.*). La collecte s'est organisée et a progressé au fil des découvertes d'objets caractéristiques du monde montagnard agro-pastoral : un araire en bois, des barattes, des brocs, des ustensiles à motifs décoratifs ou non, une classe d'école primaire... (Entretien avec Denise Marty Déjean, 27 mai 2021). L'attachement au pays, la passion de l'archéologie et des témoins du passé, la possibilité de créer un emploi sur place, l'autosuffisance financière, sans « calcul technocratique » (Entretien avec Max Déjean, *ibid.*) a guidé le cheminement de la création du musée et sa transformation, en 1996, au vu de l'amplitude socio-géographique des collections, d'un musée paysan en musée pyrénéen. La prospection a été menée en fonction des connaissances ethnographiques de ses fondateurs et le choix s'est étendu de pièces traditionnelles (objets rares, outils, ustensiles, habits, mobilier, jouets caractéristiques des vallées pyrénéennes) à des documents photographiques ou des engins motorisés. Il faut noter à ce propos que la restitution d'une certaine vérité des conditions de vie a prévalu dans la présentation sans édulcorer l'objet muséographié dans une célébration esthétisante. Max Déjean rappelle ceci, dans un entretien : « *C'était la misère, voilà ce que j'ai trouvé. [Il n'y avait même] pas de bois à dépenser pour faire des flambées [...]. D'où la phrase de Georges Coulonges : "C'est la misère de tes ancêtres qui fait la richesse de ton musée". C'est pour ça qu'on a des objets aussi intéressants, aussi frustes* » (Entretien avec Max Déjean, *ibid.*). La remarque que lui adressa le romancier, parolier et scénariste Georges Coulonges à propos des témoins de cette vallée ariégeoise de Vicdessos, où le musée est établi, résume l'appréciation appliquée à une économie de subsistance mêlant ce qui relève de la simplicité, de la fonctionnalité et de la pauvreté. Le travail de restitution s'est accompagné de publications sur l'intérêt historique des collections, de signatures et conférences d'auteurs et de chercheurs, de visites guidées ; il a également répondu à une politique orientée par la construction scientifique de la mémoire locale comme en témoigne le sous-titre de son trentième anniversaire en 2012 : « *Un tiers de siècle de recherches et de présence dans l'horizon culturel ariégeois* » sur un dépliant anniversaire ou les programmes annuels des invitations.

L'expérience du Musée de Niaux conforte, par ailleurs, à son échelle, cette idée d'un respect du milieu rural. D'abord par le choix d'une maison traditionnelle pour l'accueil, la billetterie et la librairie, et celui d'un hangar de ferme à charpente métallique qui sert de grande halle pour abriter les vitrines d'objets, des machines et des outils plus ou moins volumineux. Les propriétaires ont eux-mêmes participé aux travaux de construction nécessaires, limitant ainsi les

dépenses d'aménagement. Ils ont également pris en charge la scénographie, en s'aidant toutefois, pour quelques unes des pièces, de l'avis de Claude Rivals (1932-2002), ethnologue de Toulouse, qui préfacera un des ouvrages du Musée (Déjean Max & Denise, 2005). Si leur démarche ne s'est pas revendiquée d'un parti pris écologique mais d'une obligation matérielle et économique, elle a répondu, dès ses prémices à un cadre durable qui leur a permis de fonctionner uniquement sur la fréquentation (Entretien avec Denise Marty Déjean, mai 2021 ; et entretien avec Max Déjean, *ibid.*).

Comprendre la collection dans le développement durable

Dans l'opuscule intitulé *Traditions pyrénéennes*, daté de 1984, soit deux ans après l'ouverture du musée, Max Déjean et Denise Marty Déjean, confirmant l'intention prospective, didactique et historique de sa création, y documentent plusieurs objets de la collection en établissant leur lien avec les pratiques encore observables à l'époque chez les habitants de l'Ariège. Ils y relèvent des types d'outils qui ont perduré du néolithique au 20^e siècle. Pour d'autres outils, qui étaient en voie de disparition, leur sauvetage a permis de constituer de véritables séries de spécimens qui demeurent une des richesses reconnues du musée. Dans la collecte, qui s'est effectuée de proche en proche et par le bouche à oreille, s'impose parmi d'autres, celle des objets en bois monoxyles (d'une seule pièce de bois), allant de récipients du quotidien tels des seaux et des jattes à une armoire exceptionnelle, meuble-bloc taillé dans un seul tronc (Entretien avec Denise Marty Déjean, 2021 ; Déjean Max & Denise, 1984 : 20-21).

En apportant les preuves matérielles de cette « civilisation du bois » qui faisaient échos aux fouilles des sites palafittiques des Alpes (Unesco, 2020), menées durant les années 1970-1980, la collecte s'inscrit dans un processus de sauvegarde qui redessine des contours d'une anthropologie fondamentale. La mise en relation de ces ensembles a permis de reconsidérer l'importance du bois et des fibres, au point qu'on ne saurait plus baptiser avec certitude ce qui est maintenant connu sous le nom de « paléo-, méso- ou néolithique » sans y inclure une période tout autant « paléo-, méso- ou néoxylique ». En fait de développement durable, nous y découvrons des savoir-faire ancestraux dont on n'a pas su tirer toutes les leçons, en attendant, peut-être quelque relecture créative d'un designer sensible à l'histoire.



Armoire monoxyle. Musée pyrénéen de Niaux. Photo 2021. © G. Régimbeau

Quelles suites en développement ?

Au-delà d'une mention anodine, le conseil de l'Icom sur le recueil et l'approfondissement des bonnes pratiques muséales isolées (cf supra en introduction) doit être entendue en fonction de ce qui se préfigure dans de nombreux musées, et notamment ruraux. Il convient d'ajouter que si les anciennes appellations typologiques des musées ne correspondent plus aux réalités d'un musée de société, c'est que cet organisme, défini tour à tour « d'anti musée », « musée de culture populaire ou musée de civilisation » (Ligot, 1997 : s. p.), participe de toutes les questions de l'ethnographie dans ses mouvements interdisciplinaires. Comme elle et avec elle, il s'est déplacé de l'ontologie vers l'environnement, du patrimonial au promotionnel, de l'éducatif au tourisme, et réciproquement. Et, sous l'instabilité de ses positionnements muséographiques ou sociaux et l'imprécision typologique permanente que relève Noémie Drouguet (2015 : 232), on discerne, là encore, une recherche d'identité.

Le développement durable apporte des arguments qui travaillent les redéfinitions, sans parler des relocalisations de l'intérêt sociétal et politique pour les arts et traditions rurales et populaires. Le musée de société, en tant qu'exemple (proto)typique d'une adéquation à cette mutation souhaitée, a exploré les concepts, les percepts et les affects de la collection et de son exposition, en donnant de plus en plus d'importance à une scénarisation toujours renouvelée des questions anthropologiques. Il a fait une place de plus en plus marquée à une unité et une pluralité humaines complexes dépassant frontières et variations d'une histoire nationaliste ramenée, quant à elle, au statut d'un discours discutable (Poulot, 2016).



Salle de classe reconstituée. Musée pyrénéen de Niaux. Photo 2021. © G. Régimbeau

Entre la célèbre Grotte de Niaux, le non moins célèbre Château de Foix et les Forges de Pyrène, aire d'animation patrimoniale autour des anciens métiers, installée dans la proximité de Foix, que suppose maintenant l'inscription du Musée pyrénéen de Niaux dans la perspective du développement durable ? N'est-il pas justement par son histoire, sa taille, son écosystème sociétal et organisationnel un témoin indispensable des savoirs en reformation des missions muséales ? La presse régionale ne cesse de percevoir en lui une entreprise et un format uniques (« Niaux, un musée intemporel », 2020) au moment où les grands musées des métropoles sont en train de repenser des évolutions tenables. A l'écart du mode minimaliste ou du mode spectaculaire, ce « petit musée » a anticipé nombre de questions qui mettent aujourd'hui toutes les grandes institutions devant des défis insistants comme le rôle et le soin des collections, la place du musée dans la vie civique, son rôle éducatif mais aussi le coût énergétique ou l'empreinte carbone de son fonctionnement.

En reconnaissant le cheminement des pratiques et des concepts, on ne saurait éviter d'interroger la collection telle qu'elle se construit, car ces petits musées ont tracé, à l'instar d'exemples mieux connus, un patrimoine « primaire » du développement durable. L'enjeu prend forme dans une problématisation anthropologique qu'une citation de François Laplantine, souligne autrement : « [...] *parmi les lieux de construction de cet universel métissé, il y a certainement l'université et le musée, espaces résolument cosmopolites de discussion et de réfutation.* » (Côté, 2009 : 117).

Pour étayer le propos, on serait amené à spécifier une utilité sociale muséale inscrite dans des ambitions localisées ou de terroir, mais aussi reliée à un réseau cognitif toujours plus large. Il serait, par exemple, à la fois productif et éducatif de connaître les moyens d'une pêche ou d'une agriculture durable telle qu'elle est présentée dans des petits musées avec des moyens modestes et coopératifs mais alimentés par une liaison forte et régulière avec les lieux de savoirs ethnologiques. Le musée de proximité serait ainsi un lieu véritablement vécu, au niveau local, comme un lieu culturel (Pflieger et al., 2017 : 50). Cette solution qui serait plus respectueuse des modifications énergétiques (en examinant cependant ce que le numérique provoque dans l'environnement) se retrouve au cœur des interrogations actuelles.

Note

1. La caractérisation des musées par des ordres de grandeur tels que petit, moyen ou grand, s'appuie sur des estimations et des représentations sociales considérant la superficie, les collections et la fréquentation, qui n'ont pas une valeur hiérarchique ou signifiant un degré de qualité muséographique. Elle est une estimation : un musée comportant deux ou trois salles occupant entre 80 et 300 m², peut se voir qualifié de petit musée tandis que le Mucem est un grand musée. Concernant les collections : « [...] une collection [...] d'archéologie de 5000 objets est relativement modeste », dans Mairesse (François), Tobelem (Jean-Michel) & Vessely (Pauline), « Musées et bibliothèques : vers de nouveaux modèles économiques et de gestion ? » in *Modèles économiques des musées et bibliothèques*, 2017, p. 71. La difficulté réside, bien sûr, dans les limites affectées, entre ces pôles, à des « musées moyens » ; du « mini musée » à des caractérisations de musées selon des échelles territoriales telles que local, communal, régional, national, international, etc..

Bibliographie

Arpin, R. (dir.), *Notre patrimoine, un présent du passé*. Proposition présentée à madame Agnès Maltais Ministre de la Culture et des Communications du Québec par le Groupe-conseil sous la présidence de monsieur Roland Arpin. Québec : Ministère de la culture et des communications, 2000. En ligne : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs64396> [consulté le 20 mai 2021].

Chaumier, S. & Porcedda, A. (dir.) *Musées et développement durable*. Paris : La Documentation française, 2011, 336 p.

Côté, M. Les musées de société : le point de bascule, *Hermès, La Revue*, n° 61, 2011, pp. 113-118. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-3-page-113.htm>

Déjean, M. & D. *L'Ariège d'autrefois : photothèque du Musée pyrénéen de Niaux*. Préf. de Claude Rivals. Tours : Éditions Sutton, 2005, 157 p.

Déjean, M., D. & A.-C. *La préhistoire dans les traditions pyrénéennes : une civilisation du bois de 5000 ans*. Nîmes : C. Lacour, éd, 2002, 78 p.

Déjean, M. & D. *Traditions pyrénéennes*. Macon : Ed. et impr. Combiér, 1984, 24 p.

Drouguet, N. Le musée de société : une institution protéiforme, in *Le musée de société*, Chap. 3. Paris : Belin, 2015, pp. 103 à 154.

Garthe, C. *Musées et développement durable : une nouvelle approche d'application des Objectifs*. Icom, Conseil international des Musées, Icom Voices, 2020. En ligne : <https://icom.museum/fr/news/musees-et-developpement-durable-une-nouvelle-approche-dapplication-des-objectifs/> [consulté le 20 mai 2021].

Gravaud-Lestieux, M. La protection du patrimoine artistique et culturel, in Bary, M.-O. & Tobelem, J.-M. (dir.) *Manuel de muséographie*. Paris : Séguier, 1998, pp. 37-47

Hartog, F. *Régimes d'historicité, présentismes et expériences du temps*. Paris : Seuil, 2003, 272 p.

Le Goff, J. *Histoire et mémoire*. Paris : Gallimard, Coll. Folio Histoire, 1988, 409 p.

Ligot, J. Musées de société, [article] in *Encyclopædia Universalis*, 1996. En ligne <https://www.universalis.fr/encyclopedie/musees-de-societe> [consulté le 20 mai 2021].

Mairesse, F., Tobelem, J.-M. & Vessely, P. Musées et bibliothèques : vers de nouveaux modèles économiques et de gestion ? in Mairesse, F., Tobelem J.-M. & Vessely P. (dir.) *Modèles économiques des musées et bibliothèques*. Paris : La Documentation française, 2017, pp. 51-90.

Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille) *Ecomusée et Musée de société*, 2008. En ligne : <https://www.ytraynard.fr/2008/09/ecomusee-et-musee-de-societe/> [consulté le 20 mai 2021].

Niaux, un musée intemporel, *La Dépêche du Midi*, 2020, publié le 25/07/2020. En ligne : <https://www.ladepeche.fr/2020/07/25/niaux-un-musee-intemporel-8993941.php> [consulté le 8 novembre 2021].

Noël, P.-M. Entre histoire de la mémoire et mémoire de l'histoire : esquisse de la réponse épistémologique des historiens au défi mémoriel en France, *Conserveries mémorielles*, n° 9, 2011. En ligne : <http://journals.openedition.org/cm/820> 2011 [consulté le 05 décembre 2022].

Office de coopération et d'information muséale, Dijon et Fédération des écomusées et des musées de société, *Écomusées et musées de société : fonctionnement, actions et dynamiques. Enquête Ocim-Fems, données 2017*. Dijon : Observatoire de l'OCIM, 2019, 64 p. En ligne : <https://ocim.fr/2019/12/ecomusees-et-musees-de-societe-fonctionnement-actions-et-dynamiques/> [consulté le 8 novembre 2021].

Pflieger, S., Krebs, A. & Greffe, X. Quels modèles économiques pour les musées français face à la raréfaction des ressources publiques ? in Nicolas, Y. (coord.) *Modèles économiques des musées et bibliothèques*. Paris : La Documentation française, 2017, pp. 17-50.

Poulot, D. Introduction, *Culture & Musées*, 2016, n° 28, en ligne : <http://journals.openedition.org.ezpupv.biu-montpellier.fr/culturemusees/783> [consulté le 20 mai 2022].

Schiele, B. Les trois temps du patrimoine : note sur le découplage symbolique, in Schiele, B. *Patrimoines et identités*. Québec : Musée de la Civilisation, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2002, pp. 215-247.

Séguin, D. *Le patrimoine industriel du site des chutes des Chaudières : enjeux de valorisation et de muséalisation dans une perspective de mémoire et d'identité locale et régionale québécoise*. Mémoire. Gatineau, Université du Québec en Outaouais, École multidisciplinaire de l'image, 2016.

Société des musées québécois. *Charte Musées et développement durable de la Société des musées québécois*. Montréal : Société des musées québécois, 2012. En ligne :

<https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/activites-publications/smq/charte-musees-et-developpement-durable-de-la-societe-des-musees-quebecois> [consulté le 20 mai 2021].

Theys, J. Le développement durable face à sa crise : un concept menacé, sous-exploité ou dépassé ? *Développement durable et territoires*, vol. 5, 2014, n° 1. En ligne : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10196> [consulté le 12 novembre 2022].

Unesco. *Patrimoine mondial de l'Unesco. Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes*, 2020, 23 p. En ligne : https://palafittes.org/files/Downloads/UNESCO-PATRIMOINE%20MONDIAL_F-2019kl.pdf [consulté le 20 mai 2021].

Van Geert, F. Du musée ethnologique au musée multiculturel : bilan et enjeux d'une rénovation institutionnelle européenne. *Muséologies*, vol. 8, n° 2, 2016, pp. 93–104. En ligne : <https://doi.org/10.7202/1050762ar> [consulté le 20 mai 2021].

Entretien et remerciements

Entretien avec Denise Marty Déjean, co-fondatrice du Musée pyrénéen de Niaux, 27 mai 2021, 60 min.

Entretien avec Max Déjean, co-fondateur et directeur du Musée pyrénéen de Niaux, 28 juillet 2021, 105 min.

Chapô

Les critères du développement durable prennent une densité particulière dans les musées de société, notamment les musées paysans, en raison de leur attachement sociétal et environnemental au territoire. L'article examine quelques conséquences de cette réalité en muséologie et prend appui sur le cas du Musée pyrénéen de Niaux pour comprendre des modalités locales d'un développement muséal viable.

Résumé

Le développement durable s'est imposé dans la muséologie en révélant des problématiques qui intéressent les musées de société dans leurs rapports aux exigences de l'histoire au présent et celles du temps long ; le passage du paramètre au paradigme en matière d'évolution environnementale ; et leur identité orientée notamment par leurs missions culturelles dans le débat public. L'étude de cas se concentre ensuite sur le Musée pyrénéen de Niaux qui par son histoire, sa taille, son écosystème sociétal et organisationnel, est un témoin des savoirs en évolution des activités muséales. Il a affronté nombre de questions que se posent aujourd'hui toutes les grandes institutions devant des défis insistants comme le rôle et le soin des collections, la place du musée dans la vie civique, son rôle éducatif mais aussi le coût énergétique de son fonctionnement. Il traduit enfin à son échelle l'émergence d'un patrimoine du développement durable

Index

Développement durable ; Patrimoine ; Musée pyrénéen de Niaux ; Musée paysan ; Muséologie de l'agro-pastoralisme ; Mémoire

Illustrations complémentaires



Intérieur du Musée pyrénéen de Niaux (Ariège). 2021. © G. Régimbeau

MUSÉE PYRÉNÉEN



de NIAUX



*La Vie Quotidienne dans les Pyrénées
Ariégeoises de la préhistoire à nos jours*



LA FORCE DE L'AUTHENTICITÉ

UN PATRIMOINE PYRÉNÉEN UNIQUE :
Des silex taillés préhistoriques aux outils de nos grands-pères, des premiers pasteurs jusqu'aux derniers bergers : à la découverte d'une véritable civilisation pyrénéenne à travers les multiples activités de nos ancêtres, leur outillage astucieux et leurs merveilleux objets domestiques. Reconstitutions d'habitats, de salle de classe, d'ateliers et la plus importante collection d'objets creusés dans le tronc connue à ce jour.

C'est ici que Bertrand TAVERNIER est venu chercher les objets utilisés dans son film "LA PASSION BÉATRICE"



MÉDAILLE
du
TOURISME
promotion
1995

BRAVOS
de
L'ACCUEIL
Ministère
du Tourisme
1997

MÉDAILLE
du
TOURISME
promotion
2002

Tract d'information sur le Musée pyrénéen de Niaux (Ariège), années 2000.



Les MARDIS de l'été 2007 au MUSÉE PYRÉNÉEN DE NIAUX

*Rencontres autour du Livre
avec des auteurs, des éditeurs et des artistes*

www.musee-pyreneen-de-niaux.com - museeniaux@cegetel.net



Visite inaugurale du 21 juin 1982

Manifestation culturelle estivale organisée par les Amis du Musée Pyrénéen de Niaux association Loi 1901 déclarée le 10/9/2001 J.O du 29/9/2001, adhérente au Centre Régional des Lettres de Midi-Pyrénées Siège social Musée Pyrénéen de Niaux, NIAUX 09400 - Tél / fax 05.61.05.88.36

*Le musée commémore cette année son 25^{ème} anniversaire :
un quart de siècle de recherches et de présence dans l'horizon culturel ariégeois*

10 JUILLET : Vieux métiers, sculpture et BD : Anne-Claire et Max DEJEAN, coauteurs des « Métiers de nos ancêtres » réédité tout récemment chez Archives&Culture, André PAGES, auteur des « Métiers disparus » édité par Les Auteurs d'Occitanie, Bernard LASSABLIÈRE, auteur de « On a marché sur la gueule à Tintin », racontera son enquête étonnante sur le célèbre personnage de BD, et le sculpteur de totems Jacques XON exposera ses œuvres.

17 JUILLET : à l'occasion du bicentenaire des pianos Pleyel, Jean-Jacques TRINQUES présentera ses livres « Le piano Pleyel d'un millénaire à l'autre » et « Le piano près des étoiles », en présence de Christiane van GORP, professeur d'histoire de la musique et organiste émérite, Laurent CRASSOUS rédacteur en chef d'Ariège Magazine présentera ce jeune média ariégeois.

24 JUILLET : Cultures du Sud le Cercle Occitan sera présent avec son président Daniel PEDOUSSAT qui présentera également son livre sur Marguerite Coustard, « La cigala de Pàmias », Verino PIEDIGROSSI dédicacera son livre « L'odyssée d'un Rital » paru aux éditions Les Auteurs d'Occitanie, Maurice CALMEIN sa monographie « Caussou, Bestiac et le massif du Saint Barthélémy » et « L'Ariège royaliste – L'insurrection de 1799 en Ariège », et René GAILLI la biographie de son père « Berto de Toscane ».

31 JUILLET : Patrimoines liturgiques et ruraux : Claude ALIQUOT, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Ariège et président de l'association Historiège fera une conférence sur « Les ornements liturgiques d'après les sceaux » Pierre PEDELMAS dédicacera son livre-album de photos « Paysans »

7 AOÛT : Le Mardi des historiens : Claudine PAILHES, Directrice des Archives Départementales de l'Ariège, présentera ses deux derniers ouvrages « Les comtes de Foix au moyen-âge » et « Gaston Fébus », Louis CLAEYS, professeur agrégé d'histoire, présentera son livre « Théophile Delcassé » et son roman « Des hommes et du fer ».

14 AOÛT : Créativité sous hypnose et sociétés humaines le très médiatique médecin ariégeois Jean BECCHIO, attaché en premier des hôpitaux parisiens, président de l'Association internationale française d'hypnothérapie et de l'Association internationale de qi qong, médecin de RTL, donnera une conférence sur « L'hypnose et la créativité ». A cette occasion, le docteur Becchio dédicacera son livre « De la nouvelle hypnose à l'hypnose psychodynamique » et son DVD sur la médecine chinoise. Le conférencier Claude JUNG abordera le thème « Evolution des sociétés humaines au 21^{ème} siècle ».

21 AOÛT : Généalogie et histoire : le Cercle Généalogique de Languedoc présentera ses travaux. Le président de l'association Jean-Pierre UGUEN donnera une conférence inédite sur « Les institutions du 17^{ème} et 18^{ème} siècles sont-elles différentes de celles du 19^{ème} et 20^{ème} siècles ? », avec l'animateur pour l'Ariège, Yves-André CROS. Seront présentes également les éditions Archives et Culture qui ont publié notamment « L'encyclopédie des noms de famille » et « Le guide de la généalogie », de Marie-Odile MERGNAC, avec Anne-Claire et Max DEJEAN qui présenteront leurs diverses contributions aux éditions Archives&Culture et Hachette-Collection-Encyclopédie dans la revue « La généalogie facile ».

28 AOÛT : L'écriture au féminin : Christine CLAIRMONT, lauréate de l'académie des Jeux Floraux, présentera son roman « Le secret de Guite », accompagnée de Mireille BERNARD, auteur de contes philosophiques pour enfants, Francine CLAUSTRES dédicacera ses livres de cuisine, Jacqueline MALZAC son roman « Albertine », et Anne-Claire DEJEAN ses nouvelles et ses « Contes et légendes des Pyrénées » publiés chez l'éditeur Alan Sutton.

Chaque animation débutera à 15h et se déroulera sur les terrasses ombragées du Musée, dans l'environnement insolite du « Bestiaire drolatique » du sculpteur René MARFAING.

L'accès à ces rencontres, conférences et cercles de discussion est gratuit ; afin de les financer partiellement, et toujours sous le signe du livre, chaque mardi, une bourse aux livres sera proposée par les Amis du Musée.

Tract d'information sur les animations au Musée pyrénéen de Niaux, été 2007.